

PIERRE SAUREL

Mystification



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 023

Mystification

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 284 : version 1.0

Mystification

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Après sa dernière mission au Chili, où il avait remporté une autre belle victoire, IXE-13 devait revenir au Canada.

C'est à Ottawa en effet qu'il devait recevoir ses instructions pour ses missions futures.

Toujours accompagné de sa fiancée, Gisèle Tubœuf, et du Marseillais, Marius Lamouche, il regagna tout d'abord les États-Unis, puis de là, s'embarqua sur un avion en route pour la capitale canadienne.

IXE-13 loua des chambres dans un petit hôtel puis dès le lendemain de son arrivée il se présentait au bureau du service d'espionnage canadien.

Là, il fut reçu par le capitaine Smith.

IXE-13 donna ses papiers d'identification.

– Je suis l'agent secret IXE-13. J'étais en

mission au Chili.

Le capitaine s'écria aussitôt :

– IXE-13. Eh bien, vous ne pouvez mieux arriver ?

– Comment cela ?... vous vous attendiez à ma visite ?

– Oui, et je la souhaitais ardemment. S'il avait fallu que vous n'arriviez pas...

Le capitaine avait un air mystérieux.

– Que voulez-vous dire ?

– Eh bien, IXE-13, si vous n'étiez pas venu vous rapporter d'ici, supposons un mois, on vous aurait mis sur la liste des traîtres.

Notre héros bondit :

– Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ?

– Oui, oui, sur la liste des traîtres... mais vu votre passé, nous avons attendu avant de porter jugement. Nous avons bien fait.

IXE-13 se gratta la tête :

– Si je comprends quelque chose à cette

histoire, je deviens fou...

– Eh bien, c'est fort simple, vous êtes accusé d'avoir trahi votre pays et d'avoir assassiné l'un des chefs de la résistance française.

– Qu'est-ce que vous dites ?

– La vérité.

Le capitaine ouvrit un tiroir de son bureau.

– Voici le câble que nous avons reçu... un message secret que j'ai traduit.

Il tendit la feuille à IXE-13.

– IXE-13 supposé se rapporter, Canada. Sinon rapporté dans quelques jours, faire rapport. Bruit court. IXE-13 en France. Trahit son pays, meurtre d'un chef de résistance.

IXE-13 remit le papier au capitaine.

– Alors voilà la raison pour laquelle je suis si heureux de vous voir apparaître.

– Moi... moi, j'ai pu passer pour un traître à mon pays... et il y en a peut-être qui l'ont cru.

– Mais non, dit le capitaine. Ce ne sont que des rumeurs...

– Quelqu’un doit se faire passer pour moi... une mystification... et les Anglais et les Français n’y ont vu que du feu... eh bien, je vais le déjouer ce mystificateur, sinon, je me retire à tout jamais des cadres du service.

Le capitaine essaya de calmer notre héros, mais ce dernier semblait en furie.

– Je veux retourner en Angleterre le plus tôt possible. Puis m’embarquer sur un avion.

– Venez me revoir cet après-midi, je vous donnerai une réponse définitive.

IXE-13 salua et sortit sans rien ajouter.

Jamais on n’avait vu l’espion aussi bouleversé.

– Ce sont ces salauds de nazis... ils me connaissent trop... un de leurs hommes doit me ressembler...

L’espion pensa à sa dernière aventure au Chili.

S’il était survenu quelques complications... quelque chose qui l’eut retardé... il aurait passé pour un véritable traître, accusé de haute trahison.

Lorsqu’il arriva à l’hôtel, ses amis virent bien

qu'il y avait quelque chose d'anormal.

– Jean, qu'est-ce que tu as ?

– Peuchère, patron, vous êtes rouge comme un coq.

– Il y a de quoi... imaginez-vous qu'on m'accuse d'être un traître à mon pays.

Les deux Français bondirent :

– Quoi ?... Qu'est-ce que vous dites ?...

– Peuchère, patron, vous êtes drôle aujourd'hui ?

– On ne peut t'accuser d'être un traître... voyons donc ? fit Gisèle.

– C'est-à-dire... on ne m'accuse pas directement... voici ce qui s'est passé.

Et il raconta l'entrevue qu'il avait eue avec le capitaine.

– Bonne mère, patron, s'écria Marius, nous allons vous aider et nous allons prouver à ces chiens de nazis que vous êtes loin d'être sur leur côté...

Mais Gisèle semblait plus calme.

– Supposons que les nazis aient fait cette mystification simplement pour attirer le véritable IXE-13 en Allemagne ; alors nous donnerions en plein dans leur plan... nous tomberions dans la gueule du loup.

– Peuchère, patron, Gisèle a peut-être raison...

– Peut-être, dit IXE-13, mais j'irai quand même en Allemagne... je serai prudent...

– Pourquoi dis-tu j'irai ?... nous irons avec toi, fit Gisèle.

– Bonne mère, nous ne vous laissons pas d'une semelle.

– Merci mes amis, merci, il se peut en effet que j'aie un grand besoin de vous...

Lorsqu'IXE-13 retourna au bureau du capitaine Smith cet après-midi-là, ce dernier lui dit :

– Pouvez-vous partir ce soir ?

– Certainement, je ne demande pas mieux... vous savez cependant que j'ai deux amis qui sont

avec moi...

– Deux Français... oui, je sais... eh bien, vous partirez tous les trois. À minuit.

IXE-13 fit part de la bonne nouvelle à ses deux inséparables amis et à minuit ce soir-là, ils s'embarquaient tous les trois en route vers le Royaume Uni.

Le voyage se fit sans encombre.

Rendu en Angleterre, IXE-13 entra aussitôt en communication avec Sir George, auquel il confia son intention de se venger des nazis.

– Tout ce que je vous demande, Sir, c'est que vous me donniez quelques détails en rapport avec cette affaire de trahison.

– Eh bien voici, tout cela s'est déroulé dans le village de R... Un homme dont le signalement est semblable au vôtre... un homme qui a été pris pour l'agent IXE-13, est entré en communication avec les Français de la résistance, puis il en a assassiné l'un des chefs. On a envoyé son signalement partout. Nous sommes certains qu'il

y a eu mystification et que cet homme voulait vous personnifier. Alors, tout ce que vous avez à faire, c'est de vous rendre à R... J'avoue que ce ne sera pas facile car ce village est occupé par les Allemands. Ensuite, vous enquêterez. Vous en apprendrez certainement plus long que nous...

– Quand pourrais-je quitter l'Angleterre ?

– Je vais organiser votre départ. Je crois qu'au milieu d'un raid c'est encore ce qu'il y a de plus sûr.

En effet, souvent lorsque les alliés organisaient un raid vers l'Allemagne nazie, ils profitaient de ce que les Allemands étaient occupés à pourchasser et à tirer sur les bombardiers, pour permettre à un avion solitaire de déposer quelques espions en terre ennemie.

– Où pourrais-je vous rejoindre ? demanda Sir George.

– J'ai loué deux chambres à un petit hôtel de la banlieue de Londres. Voici le numéro de téléphone.

– Très bien, disons que je me nomme

monsieur Durand et je vous parlerai en français. Je crois bien que, dans un couple de jours, vous pourrez retourner chez vos petits amis.

Le lendemain soir, il était dix heures lorsqu'IXE-13 fut demandé au téléphone.

– C'est Durand qui parle, fit une voix. Les bonbons que vous avez commandés sont prêts. Ils sont arrivés par avion hier. Vous pouvez aller les chercher à l'aéroport de V... demain soir à dix heures.

– Très bien, monsieur Durand. Je vous remercie beaucoup.

IXE-13 raccrocha et alla retrouver Marius et Gisèle :

– Nous partons demain soir, mes enfants...

– En route pour une nouvelle aventure, peuchère que j'ai hâte.

Que réserve cette nouvelle aventure à nos trois héros ?

II

Avant d'entreprendre une mission, IXE-13 aimait bien dresser ses plans.

Aussi tous les trois se réunirent dans la chambre qu'il partageait avec Marius.

– Tout d'abord, dit-il, toi Gisèle, tu vas te teindre les cheveux en roux. J'ai idée que c'est toi qui vas nous aider le plus dans cette mission. Une femme a toujours plus de chance d'enjôler quelques nazis et de les faire parler. Tu comprends ?

– Oui. Donc moi, je devrai m'efforcer de me mettre amie avec les Allemands.

– Toi, Marius, tu devras surveiller Gisèle pour qu'il ne lui arrive rien. Ce ne sera pas une tâche facile.

– Est-ce que je dois me déguiser ?

– C'est peut-être préférable.

– Et vous ?

– Moi aussi je changerai de physionomie car si je me montre comme le véritable IXE-13, les Français qui ont été victimes de la mystification tenteront de venger leur chef assassiné. J'enquêterai donc sur mon côté. Il faudrait que, tout d'abord, je sache qui a été tué, où et comment. Ensuite, je pourrai agir.

– C'est parfait.

– Maintenant au travail. Il faut acheter tout ce qu'il faut pour nous déguiser.

– Quant à moi, dit Gisèle, ce sera fort simple, j'irai chez le coiffeur demain matin.

IXE-13 se tourna vers Marius :

– Nous nous changerons dans l'avion.

À huit heures le lendemain, la belle Gisèle entra chez le coiffeur. Ses beaux cheveux bruns se changèrent bientôt en une chevelure couleur de feu.

Gisèle était très jolie, mais avec les cheveux roux, elle était affolante.

Elle profita de sa sortie pour s'acheter quelques robes et chandails qui la feraient paraître plus qu'à son avantage.

Elle entra à l'hôtel, se retira dans sa chambre où elle passa une jupe et un chandail de laine.

Elle laissa tomber ses cheveux sur ses épaules, laissant cependant une longue mèche sur le côté de sa figure, à la manière de Veronica Lake.

Puis, elle accentua l'arc de ses sourcils, se noircit les cils et appliqua beaucoup plus de rouge à lèvres qu'à l'ordinaire.

Enfin elle alla frapper à la porte de la chambre d'IXE-13 et de Marius.

Vivement elle alluma une cigarette, et lorsque l'espion canadien cria :

– Entrez ?

Elle ouvrit la porte et s'accota d'un air nonchalant, la cigarette pendue à ses lèvres.

En apercevant Gisèle, IXE-13 et Marius ne purent s'empêcher d'éclater de rire.

– Peuchère, vous pourriez faire tourner la tête

à n'importe quel nazi.

– Comme ça, vous trouvez que je suis bien ?

– Pour ta mission, oui, dit IXE-13, mais je te préfère au naturel... mille fois.

Ils rirent à nouveau, puis IXE-13 fit signe à Gisèle d'entrer.

– Écoutez maintenant, vous savez qu'un avion va nous déposer en France... à R... Eh bien, il est fort possible que nous soyons obligés de nous séparer dès le début. Il faudrait trouver un endroit où nous rencontrer.

– Peuchère, je connais la place, moi, s'écria Marius. Nous pouvons nous rencontrer à l'auberge du Merle... si elle existe encore. Elle doit exister.

– Alors, c'est entendu, dit le Canadien, nous nous rencontrerons là et si par hasard cette auberge n'existe pas... eh bien, nous louerons nos chambres dans de petits hôtels... les petits seulement. Alors, pour se retrouver, les petits hôtels ou l'auberge du Merle.

Vers dix heures moins quart, nos trois amis

montèrent dans un avion, qui s'élança dans le ciel à la suite de gros bombardiers.

La nuit était noire au-dessus du petit village de R... et ses alentours.

Mais soudain des cris retentirent, les sirènes annonçaient un bombardement.

Le pilote de l'avion qui transportait les espions choisit une grande plaine unie, située à quelques minutes du village, pour déposer ses passagers.

Au plus fort du bombardement, les trois espions furent parachutés en terre ennemie.

– Tout va bien, dit IXE-13. On ne nous a pas vus.

Comme pour le démentir, une balle siffla à ses oreilles.

– Attention, dit-il, on nous poursuit. Vite, Gisèle et Marius, faites comme si vous courriez après moi... essayez d'égarer la piste.

IXE-13 partit comme une flèche.

Gisèle et Marius couraient un peu plus loin à

l'arrière.

Bientôt ils furent rejoints par d'autres Français et des soldats allemands.

– Un avion s'est arrêté ici... j'ai vu une ombre courir... par là... expliqua Marius.

IXE-13 avait déjà pris une bonne avance, mais il savait fort bien qu'il ne pourrait se cacher indéfiniment.

Soudain il aperçut une église, où brillèrent quelques lumières. Vif comme l'éclair, IXE-13 pénétra dans le temple.

– Où courez-vous comme cela ? demanda un vieux prêtre.

– Vite, monsieur l'abbé, il faut m'aider. Je suis canadien... je suis poursuivi, les Allemands approchent.

Le vieux prêtre sourit tristement et l'emmena dans une pièce arrière qui devait servir de sacristie.

Le prêtre prit une vieille soutane et un collet romain et les tendit à l'espion :

– Mettez cela. Je m’attendais d’avoir un nouveau vicaire aujourd’hui ou demain... il ne viendra pas, il a été tué en chemin.

IXE-13 passa vivement la soutane, ajusta son collet, puis, se regardant dans un miroir, il ne put s’empêcher de sourire.

Le prêtre lui tendit un livre :

– Page 126. Des fidèles attendent dans l’église. Chaque fois que des avions viennent bombarder, ils se réunissent pour prier. Allez faire la prière, c’est la seule façon de vous sauver.

IXE-13 ouvrit le livre à la page 126. Toutes les prières étaient inscrites.

– Après chaque invocation, vous dites un Notre Père et un Je vous salue Marie...

IXE-13 entra dans l’église et monta dans la chaire.

Il y avait une cinquantaine de fidèles. Ils ne semblèrent pas s’inquiéter parce que c’était un nouveau prêtre.

L’espion commença les prières.

Quelques secondes plus tard, la porte de la sacristie s'ouvrait, et des soldats allemands parurent.

L'abbé Parot, le curé, s'avança au devant d'eux.

– Nous recherchons un parachutiste, fit un officier. Vous n'avez rien vu ?

– Non, mon nouveau vicaire est à faire les prières avec les fidèles... je n'ai vu personne.

– Nous allons être obligés de visiter l'église.

Pendant qu'IXE-13 poursuivait ses prières, les soldats firent le tour de l'église, inspectant même les vieux confessionnaux. Ne trouvant personne, ils décidèrent de s'en retourner.

Les prières terminées, IXE-13 revint à la sacristie.

– Merci... monsieur l'abbé... merci...

– Je me nomme l'abbé Parot, curé...

– Vous m'avez sauvé la vie, monsieur le curé. Je vais maintenant vous remettre vos biens.

Le curé protesta :

– Monsieur, je ne vous connais pas. Je ne vous demande pas votre nom. Je sais seulement que vous êtes canadien et catholique... catholique parce que vous savez vos prières... vous savez prier. Vous travaillez pour la bonne cause et je dois vous aider. Si vous sortez d'ici, les Allemands qui sont à votre recherche vous retrouveront facilement. Vous allez rester avec moi à titre de vicaire.

– Mais...

– Vous devez choisir entre deux choses. Supporter la présence d'un vieux curé et l'aider dans ses services, ou bien risquer de vous faire trouer la peau par des petites balles de carabines. À vous de choisir.

IXE-13 ne répondit pas et le curé continua :

– Vous pourrez aller où vous voudrez dans le village. Je ne sais pas au juste ce que vous êtes venu faire ici, mais vous avez certainement un travail à accomplir.

L'espion pensa :

– Après tout... c'est peut-être une bonne

chose... les Allemands ont mystifié les Français en empruntant la personnalité d'IXE-13... à mon tour de les jouer...

Et se tournant vers l'abbé Parot :

– Très bien, monsieur le curé, j'accepte.

III

Marius et Gisèle étaient facilement passés inaperçus aux yeux des nazis. Ils avaient leurs papiers et possédaient en plus le véritable accent qui ne pouvait tromper.

Ils avaient suivi les nazis mais n'étaient pas entrés dans l'église.

– Je me demande où il a pu passer ? demanda Gisèle.

– Tu connais le patron, Gisèle, il doit déjà être en sûreté ?

– Souhaitons-le. Maintenant, Marius, nous allons nous séparer. Une mission ne commence jamais trop tôt. Surveille-le, moi je ferai mon travail.

Marius comprit et s'éloigna aussitôt.

Gisèle sortit une cigarette de sa sacoche et l'alluma.

Bientôt les soldats sortirent de l'église.

La petite Française avait remarqué que dans le lot, il y avait un officier. Elle s'approcha de lui :

– Eh bien, officier... l'avez-vous trouvé ?

– Non, dit-il dans un mauvais français... mais c'est vous qui...

– Oui, c'est moi qui l'ai aperçu la première. Je me nomme Gisèle...

– Et moi, le capitaine Otto Fritzbrun. Vous allez être obligée de me suivre, mademoiselle. Je dois faire un rapport. Je veux que vous confirmiez ce que je dirai, vu que vous êtes le seul témoin... n'y avait-il pas un homme ?

– Un Marseillais tout près de moi, oui... mais je ne sais plus où il est.

Gisèle fit un clin d'œil :

– Non, il n'est pas mon ami... je suis complètement libre... Otto.

Le capitaine sourit bêtement, puis il se redressa en voyant que ses soldats le regardaient.

– Inutile de continuer les recherches pour le

moment. Entrons.

Les nazis de R... étaient installés dans les maisons des habitants. Il n'y avait pas de grosse armée, mais seulement une petite garde de quelques centaines de soldats auxquels les Français menaient la vie dure malgré les punitions.

Le capitaine Fitzbrun emmena Gisèle avec lui.

– Donc, vous avez vu l'homme descendre de l'avion ?

– Non, je n'ai jamais dit cela, capitaine.

– Mais alors...

– J'ai vu une ombre passer... mais rien ne dit qu'elle descendait de l'avion. L'ombre que j'ai vue pouvait fort bien être un fugitif comme nous...

– Vous êtes... fugitive ?

– Oui, c'est-à-dire que je ne demeure pas à R... Je passais simplement... mais peut-être que j'y resterai maintenant...

Gisèle s'approcha de lui.

– Vous a-t-on déjà dit, capitaine, que vous n'étiez pas laid ?

Il éclata de rire :

– Vous... vous devez aimer les hommes.

– Ça dépend... pas tous les hommes... Ceux qui sont des chefs... ceux qui ont aussi de hautes positions...

– Je suis en charge de la garnison ici.

– Ah, c'est vous qui êtes en charge... Otto. Tiens, tiens, quelque chose me dit que nous allons devenir de bons amis... et votre rapport ?

– C'est vrai, il faut que je le prépare.

– Écoutez Otto, vous n'êtes sûr de rien... personne n'a vu de parachutiste, ni d'Anglais descendre de l'avion. Cet avion avait peut-être une panne ?

– C'est possible.

– Alors pourquoi tout ce trouble. Si vous dites à vos chefs qu'un Alliés est descendu... ils vous forceront à le trouver... et s'il n'y en pas ?

– C'est vrai... vous avez raison.

– Vous ne ferez pas de rapport ?

– Non, mais nous chercherons quand même.

Gisèle, qui s'était assise près du bureau du capitaine, se leva.

– Maintenant, dit-elle, je pars... dites-moi, capitaine... l'auberge du Merle existe-t-elle toujours ?

– Oui.

– Eh bien, je vais descendre là...

– Désirez-vous que je vous envoie reconduire ?

– Non, non, mais nous nous reverrons, n'est-ce pas ?

– Certainement, mademoiselle Gisèle.

Gisèle sortit. Sur le trottoir, elle aperçut une ombre, et elle n'eut aucune difficulté à reconnaître Marius.

Il la suivait pas à pas.

Gisèle se rendit tout de suite à l'auberge du Merle où elle loua une chambre.

Quelques secondes plus tard, Marius entra à son tour.

– Une chambre, s’il vous plaît.

En signant, le Marseillais regarda le nom au-dessus du sien.

– Gisèle Fabien.

Et aux côtés, le numéro de la chambre 9.

– Vous aurez la chambre 11, dit le commis. C’est au premier étage, ajouta-t-il en lui remettant la clef.

Marius monta. Il remarqua que la chambre neuf était la plus près de la sienne.

Il entra, se déshabilla, se glissa les pieds dans ses chaussettes et sortit.

Il frappa trois petits coups à la porte de Gisèle :

– C’est moi, souffla-t-il.

La porte s’ouvrit. Gisèle avait revêtu son déshabillé.

– Entre Marius.

Une fois dans la chambre, ils parlèrent à voix basse :

– Et puis ?

– Ça ne peut aller mieux, dit la Française. Je crois que j’ai enjôlé le capitaine comme il faut. C’est le plus haut gradé de la place.

Marius fronça les sourcils :

– Il y a quelque chose qui m’inquiète.

– Quoi ?

– Nous sommes les deux seuls clients qui se sont enregistrés ce soir. Je me demande où le patron peut bien être.

– Rien ne sert de nous inquiéter. Il a peut-être trouvé refuge ailleurs. Il restera caché pendant une journée ou deux et puis...

Marius se dirigea vers la porte :

– Peuchère, j’ai hâte qu’il y ait de la casse. Y-a-t-il un plan d’action pour demain ?

– Non pas encore. Je te le laisserai savoir, Marius.

– C’est ça, Gisèle. Bonsoir.

Le Marseillais quitta la fiancée de son patron pour se retirer dans sa chambre.

– Tout s’annonce bien de notre côté... espérons que ça va aussi bien de l’autre.

IXE-13 décida de se confier à l’abbé Parot.

C’était probablement l’homme qui pourrait l’aider le plus.

– Monsieur le curé, dit-il, je vais vous faire une confession. Je dis bien une confession, car je veux que tout cela reste entre nous.

– Vous n’avez rien à craindre. Nous sommes habitués, les prêtres, à garder les secrets.

IXE-13 se demanda par où commencer.

– Vous n’êtes pas obligé de parler, mon fils.

– Je sais, monsieur l’abbé, mais je crois que vous pourrez m’aider. Je suis à la recherche d’un homme qui a tué l’un des chefs de la résistance française...

– Oh, je sais ce que vous voulez dire... c’est terrible, mon ami, l’un des vôtres, l’un de vos

plus habiles espions s'est retourné contre votre pays. On l'appelle l'agent IXE-13.

– Justement, monsieur l'abbé... c'est à ce sujet-là... il y a eu mystification de la part des Allemands.

– Comment cela ?

– Je suis l'agent secret IXE-13.

En dévoilant sa véritable identité, IXE-13 désobéissait aux règlements, mais d'un autre côté, il savait que le prêtre ne parlerait pas.

Le curé Parot ouvrit de grands yeux :

– Vous... vous...

– Oui, monsieur l'abbé, je suis l'agent secret IXE-13. Je suis venu spécialement pour découvrir celui qui m'a personifié.

– Alors ce n'est pas vous qui avez tué le chef de la résistance ?

– Non. Au moment de l'assassinat, j'étais en mission de l'autre côté de l'Atlantique.

– Mais pourquoi les Allemands ont-ils fait cela ?

IXE-13 sourit :

– Voyez-vous, les nazis ne m’aiment pas beaucoup... Ils aimeraient bien me mettre la main au collet. Alors ils m’ont tendu un piège... Ils savent fort bien que je ne laisserai personne me personnifier sans riposter... alors ils m’attendent.

– Et vous êtes venu vous jeter dans la gueule du loup ?

– Oui, mais comme vous voyez, ils ne m’ont pas encore pris. Monsieur le curé, je vais trouver celui qui s’est fait passer pour moi et ce criminel sera puni.

Le curé branla la tête :

– Ne vendez pas la peau de l’ours avant de l’avoir tué... nos ennemis sont très forts, vous savez. Il ne faut pas les mésestimer.

– Je le sais fort bien.

– Je vois que vous aurez encore plus besoin de mon aide. Vous allez rester ici. Vous êtes en sécurité. De plus, vous pourrez aller où vous voudrez dans le village sans être inquiété.

– Merci, monsieur le curé.

Il y eut un silence puis IXE-13 demanda :

– Comment est-ce arrivé cet assassinat au juste ?

– Vous devez le savoir, IXE-13, vous êtes connu. Les Allemands ont même fait faire des caricatures de vous, demandant aux Français d'aider à vous capturer.

– Et puis ?

– Un beau jour, on nous a dit que l'agent IXE-13 était dans les parages. Nous l'avons cru et nous avons cherché à l'aider.

– Vous l'avez rencontré ?

– Pas moi, non, mais il a réussi à entrer en communication avec quelques patriotes. Ils n'y ont vu que du feu. Or, en ce moment-là, les nazis étaient à la recherche de monsieur Rodier, un homme qui tenait une grande place parmi l'underground français. Sa tête était mise à prix.

– Et je suppose que le faux IXE-13 a demandé d'entrer en communication avec lui ?

– Oui, il a dit que c'était très important et qu'il fallait absolument qu'il parle. Les gars ont réussi

à rejoindre Rodier et ce dernier est venu sous un déguisement. Lorsqu'on l'a présenté à IXE-13, ce dernier a brusquement sorti un revolver et a fait feu sur lui à bout portant, puis il a réussi à s'enfuir.

– Je suppose que ça a dû causer beaucoup d'émoi.

– Assez oui, car cet agent était un idole pour les Français.

– Il va falloir que je rétablisse mon honneur, monsieur l'abbé. Vous êtes prêt à m'aider ?

– Oui.

– Vous savez sans doute qu'il m'est défendu de dévoiler mon identité véritable. Je l'ai fait par exception pour vous.

– Vous n'auriez pas dû, mon fils, si ça vous était défendu...

– J'y étais obligé, monsieur le curé. Mais j'aimerais à rencontrer ces gars, comme vous dites.

– C'est facile.

– Je leur dirai que je sais qu'IXE-13 est présentement en Angleterre et que je suis venu ici pour arrêter celui qui s'est moqué de lui.

– Oui, mais vous ne trouvez pas que c'est mettre trop de gens au courant de votre personnalité.

– Que voulez-vous dire ?

– C'est que plusieurs personnes sauront maintenant que le vicaire n'est qu'un Allié. Vous comprenez ?

– Oui. Y aurait-il un autre moyen de contourner la question ?

– Je ne sais pas. Peut-être... mais à votre place, je ne prendrais pas de chance. Ici votre cachette est sûre. C'est facile de garder un secret, mais quand une vingtaine de personnes savent ce secret, c'est plus difficile de les faire taire. Il y en a toujours qui s'échappent... qui ont la langue trop longue.

– Que faudrait-il faire ?

– Écoutez, ce n'est pas beaucoup le temps de réfléchir. Après quelques heures de sommeil,

nous aurons l'esprit plus clair.

– Vous avez raison.

– Je vais donc vous donner une chance et demain matin nous en reparlerons.

– C'est ça, monsieur le curé.

Il conduisit IXE-13 à une belle grande chambre.

– Bonne nuit, mon fils.

– Pareillement, monsieur le curé.

IXE-13 ferma la porte.

– Quel brave homme... sans lui, je me demande ce qui me serait arrivé.

Rompu par la fatigue, IXE-13 s'endormit bientôt.

IV

Le lendemain, au déjeuner, Marius fit semblant de faire connaissance avec Gisèle.

D'ailleurs l'aubergiste les présenta l'un à l'autre.

Pendant qu'ils mangeaient, ils profitèrent de ce que l'aubergiste était à la cuisine pour discuter.

– Je vais essayer de faire parler le capitaine.

– Comment cela ?

– Oh, je ne sais pas encore, mais je vais aller le trouver dès aujourd'hui. Je veux que toi aussi tu le rencontres. Ainsi, tu pourras m'aider beaucoup plus. Tu ne seras pas obligé de travailler dans l'ombre.

– Comment t'y prendras-tu ?

– Je vais essayer de me faire inviter pour dîner en quelque part... alors voici ce que tu feras...

– Halte ?

Le garde plaça son fusil de travers :

– Que voulez-vous, mademoiselle ?

– Je veux voir le capitaine Fritzbrun.

– Je regrette, le capitaine est occupé. Il n'a pas le temps de recevoir des chiens de Français.

– Prenez garde à vos insultes. Il pourrait vous en coûter cher.

– Ah, ah, des menaces maintenant... vous ne me faites pas peur.

– Allez dire au capitaine que Gisèle désire lui parler.

– Je puis bien lui dire, je suis certain qu'il refusera.

Le garde entra à l'intérieur et frappa à la porte du bureau du capitaine.

– Heil Hitler ! fit-il en entrant.

– Heil Hitler, répondit le capitaine. Qu'y a-t-il ?

– Il y a une demoiselle qui désire vous voir, elle...

– Je vous ai dit que je n’avais pas le temps de recevoir ces fatigantes qui passent leur journée à se plaindre.

– C’est ce que je lui ai dit, capitaine, mais elle m’a dit que vous la recevriez quand même. Elle se nomme Gisèle.

Les yeux du capitaine s’éclairèrent :

– Gisèle... mais, imbécile, pourquoi ne pas l’avoir dit plus tôt. Faites-la entrer.

– Bien, bien, capitaine.

Le garde alla vivement retrouver Gisèle.

– Vous pouvez entrer, mademoiselle... le capitaine vous attend.

– Je le savais... et c’est vous qui m’injuriez... le capitaine le saura.

– Mais mademoiselle...

Gisèle n’entendit pas les protestations du garde. Elle était déjà entrée et se dirigea vers le bureau du capitaine.

Elle entra sans frapper.

Ce dernier se leva promptement :

– Bonjour, mademoiselle... que me vaut l'honneur de cette visite ?

– Oh, seulement vous voir... causer avec vous... je vous dérange ?...

– Non.

– Pourtant le garde ne voulait pas me laisser passer et m'a traitée de chien.

– Il faut l'excuser, il ne savait pas que je vous connaissais...

Gisèle s'assit sur le bord du bureau.

– Et puis, capitaine, pas de nouvelle de notre homme ?

– Non, aucune. Je le fais rechercher aujourd'hui.

Il y eut un silence, puis Gisèle dit :

– Capitaine, vous devez déjà vous en douter... je suis sympathique à votre cause. J'aimerais pouvoir vous aider...

– Je ne vous connais pas.

– Justement. Nous pourrions faire plus ample connaissance... On dit toujours qu'une femme dans la vie d'un homme, ça aide. N'est-ce pas, Otto ?

– Peut-être.

Soudain Gisèle regarda sa main :

– Vous portez un jonc... vous êtes marié ?

– C'est que... je suis veuf...

– Ne mentez pas, capitaine. Dites donc franchement que vous êtes marié.

Il baissa la tête :

– Oui... mais ma femme est là-bas...

– Oh, vous n'avez rien à craindre, je ne me sauverai pas pour ça...

Elle lui prit la main et regarda le jonc en ajoutant :

– J'en ai déjà connu des hommes mariés... capitaine.

Le capitaine regarda Gisèle, puis brusquement

il chercha à l'attirer vers lui :

– Oh, oh, capitaine, vous êtes un méchant loup... non, non. Tranquille, n'est-ce pas ?... Vous l'avez dit tout à l'heure, vous ne me connaissez pas.

Gisèle connaissait les Allemands.

Elle savait fort bien que ces hommes sans scrupule, sans conscience, perdaient souvent la tête devant une femme.

Aussi Gisèle se montrait-elle aguichante tout en étant prudente.

Le capitaine semblait déjà vouloir jouer son petit jeu.

– Comme c'est facile, un homme, pensa Gisèle. Dans quelques jours, je lui ferai faire ce que je voudrai.

Mais elle savait aussi que les Allemands oubliaient vite leur amour quand ils apprenaient que celle qu'ils aimaient les avait trompés. Le capitaine la tuerait sans hésiter s'il venait à apprendre la vérité.

De la prudence et de la ruse.

C'étaient là les deux principaux facteurs de réussite d'une mission.

Le capitaine se redressa :

– Vous avez raison, je ne vous connais pas... mais vous me plaisez beaucoup, mademoiselle Gisèle.

– Capitaine, j'aimerais vous parler en dehors de ces bureaux... vous comprenez, faire connaissance en dehors de la guerre... toujours cette guerre. Il faut penser aussi à s'amuser...

– Ya... vous avez raison...

– Que diriez-vous si vous m'emmeniez dîner ce midi dans un grand restaurant ?

– C'est une idée magnifique... il n'y a que trois restaurants ici, mais je vous emmènerai au plus beau. Il passe onze heures et demie... nous allons partir, je vais avertir le garde.

Il sonna. Quelques secondes plus tard, le garde parut.

– Je sors. Je ne reviendrai qu'après le dîner.

– Bien, capitaine.

Et avant de sortir avec Gisèle, il dit au garde :

– Mademoiselle fait exception, vous comprenez... pas d'insultes, sinon vous aurez affaire à moi.

– Bien, capitaine.

Ils sortirent.

Gisèle remarqua encore Marius qui les suivait de loin.

Ils entrèrent dans un petit café, le plus beau de la place.

– Commandez ce que vous voulez... n'importe quoi... ce chien devra essayer de trouver ce que nous voulons.

Mais Gisèle s'en tenait au menu. Quant au capitaine, il demanda un steak.

– Capitaine... ma ration...

– Laissez la ration. Je demande un steak et il m'en faut. N'en servez pas aux autres clients, c'est tout. N'en servez pas la semaine prochaine... mais arrangez-vous, il m'en faut.

– Je vais essayer, capitaine.

Soudain la porte s'ouvrit et Marius parut. Il allait se placer à une table lorsque soudain il fit semblant de reconnaître Gisèle.

– Gisèle ? s'écria-t-il.

Il s'avança vers elle, les deux mains tendues.

– Arthur ?

Gisèle se leva et serra longuement la main de Marius.

– Tiens, je te présente le capitaine Fritzbrun... Otto Fritzbrun.

Marius lui tendit aussi la main :

– Enchanté, capitaine.

Gisèle murmura à l'oreille de Otto :

– C'est un ami, vous n'avez rien à craindre. Je puis l'inviter ?

– Mais certainement. Si vous voulez vous asseoir avec nous.

– Merci bien, capitaine.

Marius prit place aux côtés de Gisèle, puis cette dernière lui demanda :

– Comment se fait-il que tu sois ici ?

Marius se passa la main sur la tête, puis soupira :

– C’est une longue histoire... Gisèle, j’ai failli me faire tuer... à cause des Français qui ont la tête trop dure. J’ai fait arrêter un homme qui avait commis du sabotage dans les camps nazis... et ses amis ont voulu se venger... j’ai dû me sauver...

Les mots de Marius semblaient faire bien plaisir au capitaine.

– Je vois que je tombe ici en excellente compagnie... Je te conte ça, Gisèle, parce que je te connais très bien... je sais de quel côté tu te trouves.

– De quel côté ? fit le capitaine.

– Du meilleur côté, fit Marius en souriant.

Tout semble bien aller pour nos deux Français.

Le capitaine va-t-il tomber dans le piège et parler du faux IXE-13 ?

– Monsieur le vicaire... monsieur le vicaire...

IXE-13 sursauta, s'étira, puis :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Levez-vous, monsieur le vicaire, il se fait tard.

– Très bien, répondit l'espion en reconnaissant la voix du curé.

Il passait dix heures. IXE-13 alla rejoindre l'abbé Parot dans la cuisine. Il fut surpris de voir que c'était le curé lui-même qui préparait le déjeuner.

– Vous n'avez pas de ménagère, monsieur le curé ?

– Non, monsieur le vicaire. Vous savez dans ces temps de guerre...

IXE-13 releva sa soutane noire et s'assit. Les deux hommes mangèrent.

– Et puis, vous avez pris une décision ? demanda le curé.

– À quel sujet ?

– Au sujet de ce que nous avons discuté hier soir...

– Oui, j’y ai pensé... il n’y a qu’un seul moyen, monsieur le curé. Je vais demeurer aux yeux de tous, un prêtre...

– C’est ce qu’il y a de mieux en effet.

– Cependant, vous allez réunir les quelques Français du village qui veulent combattre pour leur patrie. Vous leur direz que je viens d’Angleterre.

– Vous ?

– Oui, et qu’hier soir, nous avons causé tous les deux et que je vous ai dit que j’avais bien connu l’espion IXE-13.

– Je commence à comprendre votre idée... je vais réunir mes gars...

À quatre heures cet après-midi-là, des hommes entraient à l’église.

Ils prenaient place dans les bancs et priaient.

Soudain, le curé apparut derrière l’hôtel et fit un petit signe. Les hommes au nombre de quatorze se levèrent et suivirent le curé. Bientôt

ils entrèrent dans une petite salle à l'arrière de l'autel. Le curé referma correctement la porte, puis :

– J'ai du nouveau pour vous, mes amis... une nouvelle à laquelle vous ne vous attendez pas du tout.

Les hommes se regardèrent. Le curé reprit :

– Le fameux agent secret IXE-13 n'est pas mort... il n'est pas non plus passé du côté des Allemands...

– Comment savez-vous cela, monsieur le curé... où l'avez-vous appris ?

L'abbé Parot leur imposa le silence :

– J'ai appris tout cela par mon nouveau vicaire qui vient directement d'Angleterre. Il a bien connu X-13 et lui a parlé il y a à peine trois jours.

De nouveau, les exclamations fusèrent.

– C'est impossible... ça ne se peut pas... les photos... on ne peut s'être trompé.

Le curé alla ouvrir la porte et fit entrer IXE-13.

– Voulez-vous passer par ici, monsieur le vicaire.

L'espion entra. Le curé le présenta aux hommes.

– Tout ce que monsieur le curé vient de vous dire est la pure vérité. Ce sont les Allemands qui vous ont joués. Pour cela, il faut les punir. Je vous dis, moi, que le véritable IXE-13 est votre ami à tous... c'est vous-mêmes qui allez le prouver en essayant de capturer l'Allemand qui vous à mystifiés.

Les paroles de l'espion produisirent un grand effet.

Les Français posèrent plusieurs questions sur IXE-13 et ce dernier répondait le plus clairement possible.

Au bout d'un quart d'heure, ils étaient tous convaincus qu'IXE-13 disait la vérité.

– Il faut attraper celui qui a personnifié X-13, crièrent-ils.

– Oui, mais comment ?...

C'était là la grosse question.

– Écoutez, dit IXE-13. Vous connaissez tous l'auberge du Merle ?

– Oui.

– Eh bien, l'un d'entre vous va s'y rendre. Il s'informerait s'il n'y a pas là un Français et une Française qui se sont enregistrés la veille seulement. Ce sont des gens que je connais. Voici leur description.

Et IXE-13 leur décrivit Gisèle et Marius.

– Qui va y aller ?

L'un d'eux se leva aussitôt :

– Je puis y aller.

– Votre nom ?

– Philippe Marcoux.

– Eh bien, Marcoux, allez-y et demandez à ces deux amis... ce sont des amis de votre fameux IXE-13, d'être ici à sept heures.

– Bien.

L'espion se retourna vers le reste du groupe :

– Quant à vous, je veux que vous soyez tous

ici à sept heures et quart.

– Entendu, monsieur le vicaire.

– Vous, Marcoux, vous direz à mes deux amis : Monsieur le vicaire, « le patron », vous attend à sept heures à l'église. Ils viendront.

Les hommes se dispersèrent.

Le curé prit IXE-13 à part :

– Vous ne m'aviez pas dit que vous aviez deux amis ici ?

– C'est vrai, je vous ai caché cela, monsieur le curé... eh bien, vous allez les connaître bientôt, et j'ai idée que nous allons passer à l'action.

V

Marius était devenu un excellent ami du capitaine.

Tout comme Gisèle, il avait su jouer son rôle à merveille et Otto n'y avait vu que du feu.

Le repas terminé, Gisèle décida d'emmener la conversation sur un des sujets les plus arides.

– Dites donc, mon cher Otto... j'ai entendu dire quelque chose que j'ai beaucoup de difficulté à croire...

– Quoi donc, Gisèle ?

– Il paraît que le fameux espion IXE-13 est rendu sur votre côté...

Le capitaine fronça les sourcils.

Marius s'empressa d'ajouter :

– Mais oui, moi aussi, j'ai entendu dire cela, on en parle partout. Je vous dis que ça a porté un

vrai coup à ceux qui croyaient en lui...

Le capitaine se gonfla d'importance :

– En effet... en effet, j'ai réussi ce tour de force...

– Il est ici ?

– Comment ici ?

– Je veux dire dans le village ?

– Heu... oui, oui, il est ici. Mais il ne se montre pas beaucoup, vous comprenez, les Français lui en veulent tellement.

– En effet... pour moi... j'aimerais le voir...

Gisèle s'approcha d'Otto en minaudant :

– Tu ne me refuseras pas ça, mon beau capitaine ?... n'est-ce pas ?... tu ne me refuseras pas ça ?... j'aimerais pouvoir le voir... lui parler...

– Hum... c'est peut-être possible... mais pourquoi ?...

– Il paraît qu'il est très fort... s'il travaille de votre côté... tous les deux, nous pourrions former une paire inséparable...

– Peuchère, s'écria Marius, je pourrais être moi aussi de la partie ?

Le capitaine réfléchit.

– Vous venez de me donner une idée excellente...

Les Allemands étaient en effet au courant qu'IXE-13 travaillait en compagnie de deux aides.

Pour continuer la mystification, pour la rendre plus complète, Otto venait de penser que ses deux nouveaux comparses pourraient remplacer les deux amis d'IXE-13.

– Eh bien, oui, vous le verrez le fameux X-13, dit le capitaine... disons demain.

– C'est ça, mais j'irai vous voir avant cela, capitaine.

– Vous êtes la bienvenue.

Il regarda sa montre :

– Il faut que je parte. Vous m'accompagnez jusqu'au camp ?

– Non, je préfère entrer à l'auberge, dit Gisèle.

– Je vais aller te reconduire.

Le capitaine sourit :

– Comme ça, je suis sûr qu'elle sera entre bonnes mains.

Otto les salua et partit.

– Vite, dit Gisèle, retournons à l'auberge, j'ai hâte d'avoir des nouvelles du patron.

– Moi aussi, peuchère.

Mais ils furent déçus car il n'y avait aucun message pour eux.

– Gisèle, je commence vraiment à être inquiet... il s'est certainement passé quelque chose...

– Attendons jusqu'à ce soir... si nous précipitons les événements, ce sera peut-être pire... nous pourrions tout gâcher.

– Très bien, bonne mère, attendons.

Il était près de cinq heures et le capitaine Otto se préparait à partir pour aller souper lorsqu'on frappa à la porte.

– Entrez.

Le garde parut.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– L'informateur numéro 27 désire vous voir, tout de suite. C'est très important, capitaine.

– Faites-le entrer.

Le garde sortit et quelques secondes plus tard Philippe Marcoux entra :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Le capitaine lui offrit une chaise :

– Vous désirez me parler... il paraît que c'est très important ? Faites vite, je suis pressé.

– Capitaine, il se passe des événements extraordinaires.

– Comment cela ?

– On veut prouver qu'X-13 n'est pas passé sur notre côté... on semble se douter que ce n'est qu'une supercherie.

– Qui ça on ?

Le capitaine avait bondi.

– Il y a un nouveau vicaire d'arrivé à l'église ?

– Oui, je l'ai vu hier soir.

– Eh bien, c'est un grand ami du véritable X-13. Il l'a rencontré il y a quelques jours à peine.

– Et il a dit ça...

– À tout le groupe de la résistance. Ils semblent le croire.

– Bon Dieu... il faut se saisir de ce vicaire au plus tôt et le faire taire.

Marcoux l'interrompt :

– Ce n'est pas tout.

– Comment cela ?

– Eh bien, ce vicaire a deux amis ici, à R...

– Deux espions ?

– Probablement. Il veut les voir ce soir à sept heures à l'église. C'est moi qui suis chargé de les prévenir... c'est-à-dire que je me suis offert.

– Bravo Marcoux, voilà du beau travail... Vous savez où demeurent ces espions ?...

– Oui. À l’auberge du Merle.

– À l’auberge du Merle ?

– Parfaitement.

Le capitaine réfléchit rapidement, puis :

– Écoutez, il y a quelqu’un qui peut nous aider là-bas...

– Ah ?

– Une jeune fille de mes amies... elle se nomme Gisèle et elle pensionne à l’auberge. Je vais lui téléphoner.

– C’est ça, elle pourra nous dire si nos deux oiseaux sont là dans le moment. Elle les retiendra pendant que nous irons les recueillir.

– Parfait, vous avez leur signalement ?

– Oui.

Marcoux sortit une feuille de sa poche :

– Voici : la jeune fille est de grandeur moyenne... 5 pieds et 4 pouces... elle a les cheveux roux... très jolie. Trop même m’a dit le vicaire. De plus, elle doit porter un chandail et fume la cigarette.

Le capitaine était devenu rouge comme une tomate :

– Continuez, Marcoux... continuez, Mein Gott.

– L’homme est grand... il mesure près de six pieds...

C’est le capitaine qui continua :

– Il a les cheveux châtons, porte une grosse moustache, et c’est un Marseillais.

– Mais oui, c’est ça... vous le connaissez, capitaine ?

– Imbécile, demande-moi pas si je les connais, puisque je te donne leur signalement.

– Oui, capitaine.

– Et moi l’idiot... le crétin...

– Oui, capitaine.

– Ne dis pas oui.

– Non, capitaine.

– Dire que j’avais confiance en ces gens-là... ils se disaient mes amis... et moi j’allais leur livrer le fameux secret... eh bien maintenant, les

rôles vont changer...

Le capitaine sonna et le garde parut.

– Capitaine ?

– Donnez des ordres, je veux dix hommes ici en moins de cinq minutes.

– Bien.

Le garde sortit.

Le capitaine regarda sa montre :

– Espérons qu'ils seront à l'auberge... tiens, tiens, je voulais leur téléphoner... c'est ce que je vais faire.

Il appela à l'auberge et demanda à parler à Gisèle.

Bientôt la voix de la jeune espionne française était au bout du fil.

– Allô, Gisèle ?

– Oui.

– C'est le capitaine Otto Fritzbrun.

– Tiens, bonjour mon cher capitaine, vous vous ennuyez de votre petite Gisèle ?

Le capitaine se serrait les dents pour ne pas lui dire qu'il savait tout.

– En effet, je m'ennuie beaucoup... et j'ai pensé que nous pourrions souper ensemble, nous parlerons d'X-13.

– Mais oui, c'est une bonne idée, capitaine.

– Alors, ne vous dérangez pas, je vais vous rejoindre à l'auberge ; nous déciderons là, où nous irons.

– Vous avez une place en vue ?

– Oui, une belle place... Au fait, invitez donc votre ami aussi... le Marseillais... est-il avec vous ?

– Oui, oui, nous avons passé l'après-midi ensemble.

– Alors, invitez-le. Nous pourrions causer gentiment tous les trois.

– Très bien. À tout à l'heure, capitaine.

– Je serai là dans une demi-heure au plus tard.

Otto Fritzbrun raccrocha, un sourire narquois sur les lèvres.

– Les imbéciles... rira bien qui rira le dernier.

Gisèle alla aussitôt retrouver Marius :

– Tout marche à merveille sur notre côté...

– Ah, ce n'est pas des nouvelles du patron ?

– Non. C'est le capitaine Otto qui m'appelle. Il veut souper en notre compagnie ce soir et nous parler d'X-13.

Marius se frotta les mains :

– Bonne mère, il semble tomber tête première dans le panneau. Pour une fois, Gisèle, nous allons arriver au but avant le patron.

Ils entrèrent dans leur chambre et se changèrent de vêtements puis descendirent dans la salle d'attente de l'auberge.

Bientôt la porte s'ouvrit et le capitaine parut :

– Bonsoir, mes amis.

– Bonsoir, capitaine.

– Où allons-nous ?

– Chez moi, dit le capitaine. Je vous ai fait

préparer un souper de premier ordre. Vous venez ?

– Nous vous suivons.

Ils sortirent.

Mais ils venaient à peine de franchir la porte qu'une dizaine de soldats SS sortirent d'un peu partout.

Le capitaine éclata de rire :

– Pauvres enfants... vous vous croyez les plus forts... allons, tous dans le camion... vous allez voir que le capitaine Otto Fritzbrun n'est pas si fou que vous ne le pensiez.

On frappa à la porte de la sacristie.

Le curé alla ouvrir.

Un homme, l'un des Français fidèles à leur pays, entra en vitesse :

– Je veux voir monsieur le vicaire... je veux le voir, vite.

IXE-13 en soutane apparut au bout du corridor.

En l'apercevant, le Français courut vers lui.

– Monsieur le vicaire... c'est terrible.

– Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

– Il y a... il y a...

IXE-13 avança une chaise :

– Asseyez-vous, mon fils, et reposez-vous quelques secondes. Reprenez votre souffle. Vous parlerez ensuite.

Une seconde plus tard, il reprenait :

– Vous savez, monsieur le vicaire, que nous autres on prend pas de chances.

– Comment cela ?

– Eh bien, quand on entre un nouveau membre dans notre groupe, on le surveille.

– Et puis ?

– Eh bien, Marcoux était un nouveau membre. Il n'est avec nous que depuis trois jours. Aussi, quand il s'est proposé pour aller avertir vos amis, nous avons accepté sans dire un mot, mais j'étais chargé de sa surveillance.

– Ensuite, vite, parlez.

IXE-13 voyait bien maintenant que quelque chose allait mal.

– Eh bien, il n’a pas accompli sa mission.

L’espion respira mieux. Il avait cru au pire.

– Plus que ça, ajouta le Français.

– Hein ?

– Savez-vous où il est allé ?

– Non.

– Chez le capitaine Otto Fritzbrun, le commandant de la petite garnison du village.

IXE-13 avait bondi.

– Quoi ?... qu’est-ce que vous dites ?...

– La vérité, monsieur le vicaire.

– Laissez le vicaire de côté... j’en ai assez de tout ça... mes amis sont en danger et nous allons passer à l’attaque...

Se tournant vers celui qui était venu le prévenir :

– Allez tout de suite me chercher tous les gars

que vous connaissez... tous les gars. Mais ceux dont vous êtes sûr seulement.

– Bien.

– Et maintenant, emmenez-les ici le plus tôt possible. Vous entendez, le plus tôt possible.

– Entendu.

Le Français partit en courant.

IXE-13 redevenait énergique. Il parlait vigoureusement.

Le curé ne pouvait s'empêcher de l'admirer.

IXE-13 enleva brusquement sa soutane :

– Qu'est-ce que vous faites, malheureux ?

– Ce que je fais, monsieur le curé ?... non seulement, j'enlève ma soutane, mais j'enlève aussi mon maquillage... je veux que tous sachent que le véritable IXE-13 n'est pas mort. Les Allemands vont s'en rendre compte.

– Mais vous n'allez tout de même pas...

– Ne craignez rien, j'ai un plan... et de plus, j'ai besoin de vous... vous voulez m'aider ?

– Je ne recule jamais, surtout rendu à la dernière minute.

– Alors voici ce que vous devrez faire, monsieur le curé.

VI

Marius et sa compagne furent reconduits à la maison du capitaine.

Mais ce dernier ne les fit pas entrer dans son bureau.

Il les emmena dans une grande salle arrière. Là, il s'assit dans un large fauteuil et fit placer les deux prisonniers devant lui.

– Alors, la belle Gisèle, tu as perdu ton air narquois ?

Gisèle ne répondit pas.

– Et dire que moi... j'ai failli succomber à ses charmes... mais elle est belle, n'est-ce pas ?

Les soldats éclatèrent de rire.

– Mein Gott... très belle, capitaine.

– Eh bien, écoutez, les amis... c'est grande fête aujourd'hui... Gisèle m'a déclaré qu'elle aimait

beaucoup les hommes... si ça vous tente de poser vos lèvres sur les siennes... hum, ça doit être bon... eh bien, allez-y.

Les soldats se mirent à rire à nouveau et l'un d'eux s'approcha de la belle Française.

– Donne un petit baiser à ton ami... donne...

Pour toute réponse, Gisèle lui donna une gifle retentissante et l'Allemand recula de quelques pas.

– Petite gueuse, je vais te montrer...

Mais le capitaine fit un geste :

– Ne lui touchez pas... pas tout de suite, tu as manqué ton coup, Herman... si un autre veut essayer.

Les soldats se consultèrent rapidement, puis deux d'entre eux s'approchèrent de Gisèle et la retinrent solidement.

Un troisième s'avança par avant, lui prit la tête entre ses deux mains et avança ses lèvres.

Il allait l'embrasser lorsqu'il recula vivement.

Gisèle lui avait craché en pleine figure.

Le capitaine trouvait la scène très drôle.

– C’est assez... c’est assez... comme vous voyez, cette petite a du cran.

Otto se leva et se mit à marcher de long en large :

– Vous avez exprimé le désir de connaître notre X-13... eh bien, vous allez le connaître... oui, je vais vous le présenter... de plus, vous allez aussi rencontrer l’un de vos petits amis.

Gisèle et Marius tressaillirent.

– Tout d’abord quand avez-vous rencontré ce vicaire... en Angleterre ?

Les deux espions se regardèrent, abasourdis. Que voulait donc dire le capitaine ?

– N’essayez pas de nous jouer la comédie... nous savons fort bien que vous n’agissez que sous les ordres de monsieur le vicaire « Lepatron ».

Cette fois, nos deux amis comprirent d’un seul coup.

Le vicaire « Lepatron »... Le patron. Mais oui,

c'était ça... Ils avaient perdu la trace d'IXE-13 devant l'église. Il était donc là... comme vicaire.

Gisèle essaya de bluffer.

– Capitaine, nous ne connaissons personne de ce nom, je vous le jure... jamais nous n'avons entendu parler de lui.

– Alors pourquoi a-t-il demandé à quelqu'un de vous envoyer chercher ?

Ils ne répondirent pas.

– Vous le reconnaîtrez sans doute lorsque nous opérerons son arrestation.

Le capitaine se tourna vers un de ses hommes :

– Fais entrer X-13, je veux le présenter à mes petits amis...

Gisèle et Marius allaient donc connaître ce fameux Allemand, qui avait réussi une telle mystification.

Le garde sortit. Personne ne parlait.

Enfin la porte s'ouvrit et un homme habillé en civil entra.

Gisèle et Marius n'auraient jamais pu se

tromper car ils connaissaient trop le patron, mais cet homme lui ressemblait véritablement.

La même carrure... même grandeur... les mêmes cheveux coupés en brosse... Seuls les yeux n'étaient pas les mêmes.

Cet Allemand avait les yeux pâles... tandis qu'IXE-13 avait des yeux perçants et presque noirs.

– Peuchère, murmura Marius.

– Eh bien, demanda Otto, qu'est-ce que vous en pensez ?

Ils ne répondirent pas.

Celui qui avait si bien joué le rôle d'IXE-13 leur avait parlé en un français excellent :

– Bonjour, mes amis, vous me reconnaissez, n'est-ce pas ?

Gisèle se retourna vers le capitaine :

– Ainsi, vous avez trompé les Français... ce n'est pas le véritable IXE-13.

– Ainsi, vous le connaissez ?

– Qui ?

– X-13.

– Oui, nous le connaissons, vous avez fait une grave erreur, capitaine, dit Marius. Cet homme ne peut passer pour IXE-13.

– Pourquoi ?

– Il lui manque quelque chose... quelque chose que vous ne pouvez lui donner... des yeux francs, des yeux d'homme droit.

Le nazi rougit sous l'injure :

– Allez-vous me laisser insulter comme cela, capitaine ?

– Ne crains rien, X-13. Nous allons maintenant les faire parler... nous avons beaucoup de petits supplices que nous aimerions expérimenter.

La porte s'ouvrit et le garde parut :

– Capitaine ?

– Oui.

– On vous demande au téléphone.

– Je regrette, mais je suis très occupé.

– C’est monsieur le curé Parot qui vous appelle. Il dit que c’est très important et qu’il veut vous parler sans faute.

– Le curé Parot... tiens, tiens, en effet, c’est très intéressant.

Il se dirigea vers la porte :

– Excusez-moi, mes amis, je reviens dans un instant.

Il se dirigea vers son bureau et là prit l’appareil téléphonique :

– Allô ?

– Capitaine ?

– Oui.

– C’est le curé Parot, capitaine, qui parle. Voici pourquoi je vous appelle. Vous savez que je ne vous ai jamais aimé... je n’ai jamais aimé votre pays...

– Je sais cela...

– Cependant même si je souhaite la victoire des alliés, je n’admets pas qu’on se moque de moi.

– Comment cela ?

– Eh bien, vous savez qu’hier soir, il m’est arrivé un nouveau vicaire ?

– Oui, oui.

– Eh bien, aujourd’hui, je me suis aperçu que cet homme n’était pas un prêtre...

– Comment cela ?

– Il ne peut même pas dire une messe. C’est quelqu’un qui s’est déguisé en abbé pour me tromper.

– Quoi ?

– Je n’aime pas qu’on me trompe. Envoyez des hommes et venez chercher cet homme tout de suite. Je ne veux plus le voir dans mon église.

– Bien, très bien, monsieur le curé.

Le capitaine raccrocha :

– Tout marche à merveille, se dit-il... ah, ah, cet homme n’est pas un prêtre... mais... mais oui, c’est peut-être... ce doit être cela... le véritable IXE-13... nous allons bien rire.

Il retourna dans la grande salle et fit signe à

dix de ses hommes :

– Vous allez vous rendre à l'église immédiatement et arrêter ce faux vicaire « Lepatron ». Emmenez-le par tous les moyens, même si pour cela, vous devez le tirer.

Les hommes saluèrent :

Ils sortirent de la maison et prirent le chemin de l'église.

– Écoutez...

– Ils viennent, oui, c'est le bruit de leurs bottes.

– Alors souvenez-vous... autant que possible pas de coups de feu.

Les Allemands approchaient.

Ils les entendirent monter sur le perron de l'église.

Les portes s'ouvrirent et ils entrèrent.

Au même moment, une dizaine d'hommes sautèrent sur eux, les assommant à coups de bâtons.

Les nazis qui ne s'attendaient même pas à

cette attaque ne purent se défendre.

En un rien de temps, ils furent tous mis hors d'état de nuire.

– Maintenant, transportez-les en arrière, vite.

IXE-13, maintenant vêtu en civil et redevenu le véritable espion, commandait la petite troupe.

Les soldats ennemis furent transportés dans la sacristie.

– Monsieur le curé, vous les garderez, dit l'un des hommes de la résistance... nous viendrons les chercher un peu plus tard.

– Bien.

– Dans une heure, nous serons les maîtres du village... et nous allons essayer d'y demeurer le plus longtemps possible.

IXE-13 donna un ordre.

Les Français déshabillèrent les soldats nazis et prirent leurs vêtements.

Une dizaine de minutes plus tard, ils étaient prêts à partir.

– On y va ? demanda IXE-13.

– Oui.

Il s’avança vers le curé :

– Monsieur le curé... je ne sais comment vous remercier, c’est grâce à vous...

– Ne me remerciez pas... j’ai fait mon possible pour vous rendre service...

– Eh bien, j’en aurais un autre à vous demander avant de partir.

– Allez-y.

– Pourriez-vous nous donner votre bénédiction ?

Tous les hommes se mirent à genoux et le bon prêtre, le cœur rempli d’émotion, étendit les mains au-dessus d’eux.

– Que Dieu vous protège !

Ils se relevèrent.

– Adieu, monsieur le curé... je me souviendrai toujours de vous.

Puis, se retournant :

– En avant marche.

Ils sortirent tous de l'église.

IXE-13, lui, n'était pas vêtu en soldat nazi, au contraire. Il marchait, encadré par les autres, comme s'il avait été leur véritable prisonnier.

Ils se dirigèrent tous vers la maison où se trouvait le capitaine Otto Fritzbrun.

– Je ne souhaite qu'une chose, murmura l'espion, c'est de rencontrer celui qui m'a personnifié.

– Et nous, de dire les Français, nous souhaitons rencontrer celui qui nous a trahis, Philippe Marcoux.

VII

Le capitaine était un peu nerveux.

Il se promenait de long en large et attendait l'arrivée de ses hommes.

Il ne restait plus que huit hommes autour de lui.

Comme il n'y avait pas de camp dans le village, les nazis étaient dispersés un peu partout et vivaient dans des demeures enlevées de force aux Français.

– Vous allez probablement reconnaître le vicaire « Lepatron », dit-il en s'adressant à Marius.

– Il vient ?

– Oui, et j'ai idée que c'est le véritable IXE-13.

Marius le croyait aussi.

– Vous ne dites rien, ma belle Gisèle... vous ne

parlez plus...

Il lui donna une gifle en pleine figure.

– Tenez, ça va vous réveiller.

– Salaud, cria Marius.

– Tu es jaloux, demanda le capitaine. Tu ne le seras pas longtemps, je te le garantis. Lorsque votre ami sera arrivé, nous discuterons tous les trois.

Le garde entra :

– Les voici, ils viennent...

– Ils sont avec le vicaire ?

– Non, mais ils sont avec un civil.

– Tiens, tiens...

La porte s'ouvrit et les soldats parurent, IXE-13 au milieu d'eux.

Gisèle et Marius sursautèrent.

Non seulement l'espion n'était plus habillé en prêtre, mais il n'avait même pas de déguisement.

Le capitaine s'écria aussitôt :

– X-13 ?

L'espion canadien sourit :

– En effet, c'est bien moi, capitaine. Il paraît que vous désirez me voir...

Le capitaine parut un peu déconcerté par le calme étrange du Canadien.

Les dix soldats s'étaient placés en rond dans la pièce, surveillant de près les huit autres nazis, au cas d'alerte.

IXE-13 aperçut son sosie au fond de la pièce :

– Tiens, tiens, voici l'homme que je cherchais. Oui, oui, il y a un peu de ressemblance.

Le capitaine cria subitement :

– Finie la comédie. X-13, vous êtes immédiatement condamné à la mort, ça se fait vite, n'est-ce pas ?

– Un peu trop peut-être, capitaine.

– Vous allez être fusillé immédiatement dans la cour arrière. Vos amis assisteront à votre exécution et ensuite ce sera leur tour.

Gisèle et Marius qui n'étaient au courant de rien se crurent perdus.

Cette fois, IXE-13 devait bel et bien s'avouer vaincu.

– Un instant, capitaine, s'écria notre héros.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Vous savez que lorsqu'un homme est condamné à mort, il a le droit à une dernière faveur ?

– Oui.

– Eh bien, j'aurais quelque chose à demander ?

– Quoi ? Parlez, faites vite.

– Je voudrais que vous me donniez la chance de me mesurer avec mon sosie... vous comprenez, d'homme à homme... j'aimerais lui donner une leçon.

– Tout d'abord, dit le capitaine après un instant, il n'est pas certain que vous lui donneriez une leçon... il pourrait fort bien vous en donner une, et deuxièmement, je refuse votre demande, c'est clair ?

IXE-13 sourit :

– Et moi, capitaine, j’ai dit que j’allais donner une leçon à cette face de chien, et je vais lui en donner une.

– Jamais.

Se retournant vers les soldats, il dit :

– Saisissez-vous de lui tout de suite.

Quelques-uns des nazis s’avancèrent pour se voir aussitôt barrer le chemin par ceux qu’ils croyaient être leurs confrères.

Le capitaine pâlit.

– Voyons, capitaine, qu’est-ce que vous avez ? fit IXE-13 en souriant.

– Mein Gott.

C’est tout ce qu’il put dire.

IXE-13 avait mis la main dans sa poche et avait sorti son revolver.

Il le tendit à Marius.

– Mon cher IXE-13, dit-il en s’adressant à son sosie, je vous invite à en faire autant.

Le Canadien enleva son gilet.

L'Allemand ne savait que faire.

– Allons, obéissez.

IXE-13 fit signe à l'un des Français déguisé en Allemand. Il s'approcha du faux IXE-13 et lui enleva ses armes.

– Et maintenant, je vais vous montrer qu'on ne peut se moquer de moi sans être puni.

Il s'avança.

Voyant qu'il ne pouvait faire autrement l'Allemand se mit en garde.

Comme nous l'avons déjà dit, il était aussi bien bâti qu'IXE-13.

C'est même lui qui porta le premier coup, mais IXE-13 l'évita de justesse pour répondre par un vigoureux coup de poing à l'abdomen.

L'Allemand chambranla mais il pouvait encaisser.

Voyant qu'il n'aurait pas le meilleur à coup de poings, il fonça sur IXE-13 et le saisit par les jambes.

Les deux hommes roulèrent sur le plancher et

un corps à corps sans merci s'engagea.

Tour à tour les deux hommes prenaient le dessus et se martelaient le visage.

Mais brusquement, alors que le Nazi était sur IXE-13, il mit l'une de ses mains dans ses poches et sortit un couteau :

– Ah ! le salaud, rugit IXE-13.

Il saisit le poignet de son adversaire et se mit à le tordre.

Mais petit à petit, le couteau s'approchait de la gorge de notre héros.

D'un vigoureux mouvement des jambes, le Canadien réussit à faire basculer son adversaire.

Le bras du nazi se replia sous lui en tombant et le couteau lui entra entre les deux épaules.

Il s'était joué lui-même.

IXE-13 se releva la figure tuméfiée.

Personne ne parlait. Ce fut le capitaine le premier qui osa dire :

– Vous serez puni pour ce crime...

– Un crime... oh non, je ne l'ai pas tué c'est lui qui s'est blessé en tombant sur son couteau.

À ce moment-là les dix soldats français passèrent à l'action.

– En un rien de temps tous les nazis y compris le capitaine furent solidement ligotés.

– Qu'est-ce que vous allez en faire, demanda IXE-13 à celui qui semblait être le chef.

– Je ne sais pas encore, mais nous n'avons pas fini.

– Comment cela ?

– Il reste plusieurs autres soldats dans le village et nous voulons les avoir tous à notre merci.

– Ce sera une tâche difficile.

– Je sais, mais les Allemands sont dispersés, nous en viendrons à bout.

IXE-13 réfléchit puis :

– J'aimerais pouvoir vous aider...

– Vous nous avez assez aidé... nous savons que vous avez d'autres devoirs à remplir.

– C’est juste.

IXE-13 se retourna vers ses deux compagnons :

– Nous devons retourner au plus tôt en Angleterre. Vous n’êtes pas blessés ?

– Non, répondirent-ils.

L’espion tendit la main à tous les Français.

– Je vous souhaite bonne chance.

– Merci.

– Je sais fort bien que vous ne pourrez pas être maître longtemps de la situation.

– C’est égal, dit le chef, nous nous amuserons pendant un certain temps.

IXE-13 fit signe à ses deux inséparables compagnons :

– Venez, il nous faut partir.

En passant devant le capitaine il s’arrêta :

– À l’avenir, capitaine, vous saurez qu’il est toujours imprudent de se moquer de vos ennemis. Ils ne sont jamais aussi idiots que vous le croyez.

Ils sortirent :

– Peuchère patron, allez-vous nous dire comment il se fait...

– Plus tard Marius... je vous raconterai tout. Pour le moment ce qui importe c'est de quitter le village au plus tôt.

– Où allons-nous ?

– Tout d'abord à l'auberge du Merle, nous allons prendre vos valises et puis ensuite, il nous faudra trouver un moyen de sortir de la France.

Ils revinrent tous trois vers l'auberge.

IXE-13 monta dans la chambre de Marius pendant que Gisèle allait préparer sa petite valise.

Elle achevait de la remplir lorsqu'on frappa à la porte.

Croyant que c'était IXE-13 ou Marius, elle dit :

– Entrez.

La porte s'ouvrit et un homme parut.

Ce n'était ni IXE-13 ni Marius.

Gisèle ne connaissait pas l'homme qui la regardait curieusement.

– Monsieur ?

– J'aimerais vous dire quelques mots, mademoiselle...

– Je regrette, monsieur...

– Il faut absolument que je vous parle.

Et brusquement l'homme entra dans la pièce en refermant la porte derrière lui.

Gisèle recula jusqu'à sa valise où se trouvait un revolver.

Mais l'homme vit son manège.

– C'est inutile, mademoiselle, vous n'aurez pas à vous en servir.

Gisèle commença à avoir peur.

– Vous ne me reconnaissez pas, Gisèle Tubœuf ?

En entendant prononcer son nom, Gisèle tressaillit.

Qui était ce mystérieux personnage qui semblait si bien la connaître ?

VIII

La Française essaya de gagner du temps.

– Monsieur, vous devez faire erreur...

– Mais non, je ne me trompe pas... vous êtes Gisèle Tubœuf, espionne au service de la France, sous le pseudonyme de T-4.

– Je vous dis que vous vous trompez...

– Ainsi Gisèle, vous continuez à mentir devant votre chef.

– Mon chef ?

– Parfaitement.

Gisèle ouvrit de grands yeux.

– Le colonel Mailloux.

– Enfin vous m’avez reconnu. Mon Dieu, il est presque temps.

Gisèle répéta :

– Le colonel Mailloux...

– Mais oui. Vous êtes quand même merveilleuse. J'étais bien déguisé.

– Oui mais vous m'avez aidée en disant que vous étiez mon chef.

Il y eut un silence.

Puis Gisèle demanda :

– Mais colonel, allez-vous m'expliquer comment il se fait que...

– Pas tout de suite. Vos deux amis sont avec vous, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Eh bien je voudrais vous parler tous les trois mais pas ici.

– Ah ?

Il tendit une carte à Gisèle.

– Vous allez vous rendre à cette adresse dans quelques minutes, je vous y attendrai.

– À vos ordres colonel.

– À tout à l'heure T-4.

Le colonel sortit.

Le colonel Mailloux était le grand chef du deuxième bureau (service d'espionnage) de la France.

Gisèle ne l'avait pas vu depuis plusieurs mois.

Que leur voulait-il ?

Gisèle termina sa valise et sortit pour aller rejoindre Marius et IXE-13.

Tous les deux étaient dans la chambre du Marseillais.

Elle frappa à la porte :

– Entrez !

La Française poussa la porte, entra et la referma derrière elle.

– Mes amis, vous ne pouvez pas deviner qui je viens de rencontrer.

– Qui ?

– Le colonel Mailloux, le chef du deuxième bureau.

Tous les deux sursautèrent :

– Quoi ?

– Oui, le colonel Mailloux, je viens d’avoir une conversation avec lui.

– Mais c’est impossible.

– Du tout, c’est la vérité... il veut nous voir tous les trois immédiatement.

– Où ?

Gisèle tendit la carte.

– À cette adresse.

– Mais pourquoi ?

– Il n’a rien voulu me dire pour le moment.

– Alors vite, hâtons-nous. Cela m’intrigue de savoir ce qu’il nous veut.

Ils sortirent tous les trois de la chambre.

Bientôt ils se retrouvaient dans la rue se dirigeant vers la demeure du colonel.

– C’est peut-être une nouvelle mission ? dit Marius.

– Peut-être.

– Je me demande comment il a fait pour

découvrir ma retraite.

– Peuchère ce doit être des ordres qu’il a reçus d’Angleterre...

– C’est bien possible, dit Gisèle, à moins qu’il n’ait une nouvelle mission pour moi seule.

– Voyons c’est impossible, Gisèle, fit le Marseillais. Pourquoi aurait-il voulu nous voir tous les trois ?

– Mais pour vous tenir au courant vous autres aussi.

Marius s’écria :

– Je l’ai peuchère, il doit nous avoir trouvé un moyen d’entrer en Angleterre.

IXE-13 les écoutait sans rien dire.

– Qu’est-ce que vous en pensez patron ?

– Ce que j’en pense ?

– Oui.

– Eh bien rien.

– Comment cela ?

– Je préfère attendre au lieu de faire diverses

conjectures. Dans quelques minutes nous saurons pourquoi le colonel désire nous voir... soyons patients...

Lecteurs aussi, soyez patients. Vous saurez pourquoi le colonel désire voir IXE-13 et ses compagnons en lisant le prochain récit des aventures extraordinaires de l'as des espions canadiens, IXE-13.

Cet ouvrage est le 284^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.